SOUVIENS TOI

ATELIER D'ÉCRITURE DIRIGÉ PAR NICOLAS PETISOFF-114Cie

Dans le cadre de l'atelier Théâtre et Numérique-Gwendoline Landais

Théâtre de L'Aire Libre
CPPC

8/03/2023

PROJET ACTION CULTURELLE DE LA 114Cie
Animé par Nicolas Petisoff.

De la parole (récit du réel ou fiction) à l'écriture.

L'atelier Théâtre & Numérique

est proposé dans le cadre de la thèse de Gwendoline Landais

Médiation Horizontale Numérique Participative Transmédia :

Pour une nouvelle approche du spectacle vivant

CONSIGNE D'ÉCRITURE :

Souviens-toi !

Je vous propose dans cette rencontre de vous livrer les un·e·s aux autres.

Nous sommes des livres plus ou moins ouverts. Nous histoires intimes sont nos chapitres. Et les chapitres font avancer l'histoire collective.

Dans un exercice d'interview, nous allons délivrer nos souvenirs par la parole. Puis nous allons nous approprier les souvenirs de nos interlocuteur·rice·s par le prisme de l'écriture.

C'est une aventure en deux mouvements:
celui de l'échange et celui de l'écriture.

BLEU & NOIR

A 9 ANS j'ai passé trois mois et demi à Mayotte avec PAPA. C'était très IMPORTANT POUR MOI, parce qu'il vit là-bas.

2021 DEPART POUR MAYOTTE **avec mes grands-parents**.

2 semaines à Mayotte, que je retrouve aussi **BELLE** que dans mes souvenirs d'enfant, la mer, l'école, le village de papa…

Mayotte est une île surprenante de beauté. Sa mangrove, son lagon, ses couchers de soleil…enfin c'est ce que racontent les agences de voyages.

***Mayotte** département le plus **PAUVRE** de France,* et je suis **avec mes grands-parents.**

Ils m'accompagnent et j'ai peur pour eux c'est dangereux.

On en prend plein les yeux dans ce lagon « ***ceinturé d'une double barrière de corail*** ».

Et notre sortie en bateau à la découverte des dauphins, c'est un spectacle **INOUBLIABLE**.

Mayotte *au bord de la guerre civile et je suis* **avec mes grands-parents.**

Ils m'accompagnent et j'ai peur pour eux c'est dangereux.

Nager entourée par de magnifiques poisons multicolores. La beauté, la sérénité…

Mayotte est confrontée à un climat de violence **QUOTIDIENNE**, et je suis avec mes grands-parents.

Ils m'accompagnent et j'ai peur pour eux c'est dangereux !

Pourtant, c'était sympa MAYOTTE. Je suis de retour avec mes grands-parents **et nous sommes heureux d'avoir fait ce voyage !**

PLUS MORT QUE VIVANT

Cette chanson d'Herbert Léonard, ça me rappelle ce vieux copain, Patrice. Il adorait chanter ses chansons, ses tubes ! On était ensemble en formation, on faisait pas de conneries, pas « les 400 coups », mais ptet les 200 ! On savait quand même faire les fous, s'éclater ! Des fois, on se bagarrait un peu… enfin lui, surtout !

Lui, il brulait la vie par les deux bouts, c'était le plus « ardent » d'entre nous ; il nous faisait un peu rêver, un peu peur, aussi, des fois…

On l'enviait, aussi : Tout semblait à porter de sa main.

Et puis il a rencontré cette fille, belle, drôle, mais d'une famille compliquée, (manouche), bien traditionnelle. Pas moyen de rigoler, il s'est retrouvé coincé. J'veux vraiment dire coincé dans ces traditions, coincé, même empêché physiquement de partir, direction le mariage et la famille unie. Coincé dans cette nouvelle vie, qu'était pas la sienne ! Lui il voulait être ingénieur, bouger, avancer, et là plus de rigolade, plus rien. Au travail avec beau-papa, on l'a jamais revu…

J'ai eu de ses nouvelles il y a 2 ans, près de 30 ans plus tard.
Enfin de ses nouvelles… Pas exactement…

Mort.
Cancer.
Enterré.
Un mardi.
J'y ai été, je sais pas bien pourquoi.

Peut être que, comme il avait toujours été plus vivant que nous tous, fallait que j'y aille, maintenant qu'il était « plus mort » ?

J'arrêtais pas de me dire qu'entre nos vies, plutôt réussies, et la sienne qui n'avait pas été simple, il y avait eu une différence, une seule à cette époque. Une fille, une soirée, un regard, une rencontre et tout avait changé. Un grain de sable, aussi joli soit-il et tout avait changé.

J'y ai été, à son enterrement, et j'ai retrouvé tous ses vieux potes, mes vieux potes, qui avaient été presque effacé par le souvenir de Patrice.

Ils étaient là, aussi marrant qu'avant, peut-être même plus, vu que Patrice était plus là pour prendre toute la place.
On peut pas dire que je le regrette pas, non. C'est juste que c'est bizarre.

On s'est retrouvé comme hier mais pas tout à fait, comme avant mais pas vraiment.

On se revoit très souvent, avec ces vieux copains, 30 ans après, grâce à lui, sans lui.

C'est étrange, être les mêmes et pourtant différents, pas comme avant, mieux, peut-être ?

Oui, c'est peut-être mieux, mieux sans lui, nous sans lui.

Je me demande juste si ça été mieux pour lui…

MARIE-PAULE BELLE

Je me souviens de mon premier concert.

J'avais 15 ans. J'étais en pension au Lycée Guy Mocquet, à Châteaubriant.

J'étais avec mes potes, filles, garçons, tous de mon âge.

C'est marrant, parce que, on ne l'avait pas du tout choisi ce concert de Marie-Paule Belle.

Imagines-toi aller voir Marie-Paule Belle quand t'as 15 ans.

Pour moi, c'était un truc ringard, un truc de vieux.

Dans les magasins, les gens parlaient de ce concert.

Il n'y en avait plus que pour Marie-Paule Belle.
Et Marie-Paule Belle par-ci, et Marie-Paule Belle par-là !

On entendait fredonner « Je ne suis pas Parisienne, ça me gêne, ça me gêne ! »

Ça semblait un brin rigolo mais pas Rock'n'roll, quoi !
Finalement, la Marie-Paule Belle m'a bel et bien surprise.
Franchement…
L'ambiance était vraiment conviviale.
Chacun était dans la bienveillance et l'amitié.
J'aimais trop la simplicité des gens.

Je me rappelle : on partageait son opinion sur tout…
J'aime, je n'aime pas…

Les gens s'intéressaient à vous, à tout.

Et la belle Marie-Paule, elle continuait avec une prestance naturelle.

Il parait que Marie-Paule Belle a fait ses débuts dans les cabarets parisiens et qu'elle aurait même étudié la psychologie.

Eh bien vous savez quoi ?

La Parisienne a eu son effet…

Elle m’impressionnait…

D’ailleurs, pourquoi ne trouve-t ’on plus cette pétillance dans le monde d’aujourd’hui ? Elles sont où les surprises joyeuses de notre temps ?

Il m’arrive encore de fredonner La Parisienne.

Iel fredonne le refrain.

Et c’est toujours dans le vent.

PAF !

Moi je suis Paolo.

Je suis forain... industriel forain.

Chaque année, ici, à la fête, le 14 juillet, y a une nana pas mal, mais pas mal du tout qui vient nous voir à notre roulotte.

Je sais ce qu'elle veut : juste des jetons pour nos auto-tamponneuses. Tous les ans elle vient.

Et elle sait y faire ! Pour ça, pour les jetons, elle épluche nos patates.

Moi aussi je sais ce que je veux : ELLE.
J'en suis dingue, raide dingue.

Mais que faire ?...

ELLE ne me voit pas, enfin si elle me voit, mais juste comme un distributeur de jetons, quoi.

Allez, faut savoir forcer la chance.
Ce soir c'est le baluche des pompiers.
L'aborder si elle y est.
Oui !...
Enfin, on verra...
Putain de timidité…

En chantant : Pour le plaisir…

Quel slow d'enfer !
Allez, allez !
J'ose pas, j'ose pas...
Si, j'ose, j'y vais.

Paf !

Ce Rocky, ce mytho.
Qui frimait cet aprem sur sa Flandria.
Il me passe sous le nez...
Il l'invite, ELLE accepte...

Et je vois bien comment ça se passe bien entre eux…
Collé très collé et serré très serré.

En chantant : Pour le plaisir…

Ouias, pas pour moi… Fait chier...
Putain de timidité...
Jaloux, humilié, malheureux surtout...
Maudit Rocky...
Basta.
L'an prochain, je ferai mieux.

Une année passe, pas un jour sans penser à ELLE.
Je l'ai pas vue à la roulotte, ELLE est pas venue pour éplucher les patates.

J'attends le 14 juillet, le blanche.
Le bal des pompiers.
ELLE y sera, ELLE y est toujours.
Je vais oser cette fois.
Je me le jure.
J'ai acheté une Flandria.

ELLE est là.

Bon sang, j'en crois pas mes yeux.
Toujours avec ce mec.
Mais surtout ... un mouflet avec eux !

Rage, désespoir, pulsion de meurtre...
Tuer Rocky.
Tuer le mouflet.
La tuer ELLE.

Mais non ! Mais non !!
Pas de baston avec les gadjos un jour de fête, faut pas, jamais, nous forains on le sait bien.
Je ravale tout, les suis de loin...
Ça oui, ils sont vraiment ensemble.
Cœur lourd, larmes au bord des yeux, ou l'inverse, tête en vrille. Putain, ça pique pour de bon.

Ouais ça pique mais en même temps, ELLE aurait pas aimé la vie en roulotte, non, sûrement pas.

Et puis il y a la jolie Rachel de la roulotte d'à côté, un peu une sœur pour moi. Elle m'aime, elle… Oui, évidemment, faire le chemin ensemble, de fête en fête. Fête oui, pour vous, pour les autres, mais pas pour nous les industriels. Nous on bosse...

Enfin, Rachel…
Ça paraît écrit, ça paraît simple. Sûr que ce serait le mieux, avec une des nôtres. On se comprend. C'est ce que me serine la Mama.

Elle a raison la Mama. On l'écoute la Mama. On ne remets jamais en question ce qu'elle te dit la Mama. C'est vrai.

Quand la Mama dit… on fait.

C'est fait…
Rachel et moi, dans la même roulotte, c'est fait.

Mais voilà. Impossible d'oublier cette gadji ...
Crève cœur insupportable.
La douce Rachel dans mon lit et ELLE, dans ma tête.
La douce Rachel chaque jour et ELLE, l'absente, parfaite.
Parfaite car absente…

Vue, revue, observée chaque année, reluquée au 14 juillet, inaccessible avec son Rocky et le petit.

Puis, un beau jour, on a vieilli et ELLE est seule.
Seule avec le gamin.
Rocky se serait fait la malle ?
Attendre…
Quelques années encore, histoire d'être sûr...
Oui, parti le Rocky.
Et le petit qui a grandi, qui vit sa vie.

ELLE est seule, vraiment seule.
ELLE est belle, toujours aussi belle.
Toujours dans ma tête…

Rachel m’emmerde vaguement et des auto tamponneuses j’en veux plus. La Mama n’est plus là pour les reproches. Besoins d’autre chose. Envie de pas regretter. Le moment de changer ? Le moment de s’écouter ? Le moment de choisir ?Le moment, quoi…

Sonner chez ELLE, LUI parler. Tout plaquer et partir ensemble. J’en brûle d’envie depuis si longtemps. J’y vais, j’y suis, le palpitant plus que palpitant.

Paf !

Mais quoi ?
Encore ?
Ce type qui descend du taxi juste devant moi a bien changé.
Frime en moins et canne en plus mais c’est bien lui.
Rocky est revenu, et bien malade vu sa mine.
Il fait de la peine.

Fait chier...
Toujours pas…
Pas le bon…
Toujours pas le bon moment !

Ça ne le sera jamais !

Retour à la roulotte, dévasté. Rachel m’attend. Se doute t-elle de quelque chose, a t-elle vu mes larmes ?
Cette fois c’est la dernière, plus assez de bénévoles au comité qu’ils ont dit. C’est la dernière fête ici? C’est le dernier 14 juillet. Ces petites fêtes n’attirent plus.
Fini les Flandria. Et adieu les slows sur les parquets grinçants.

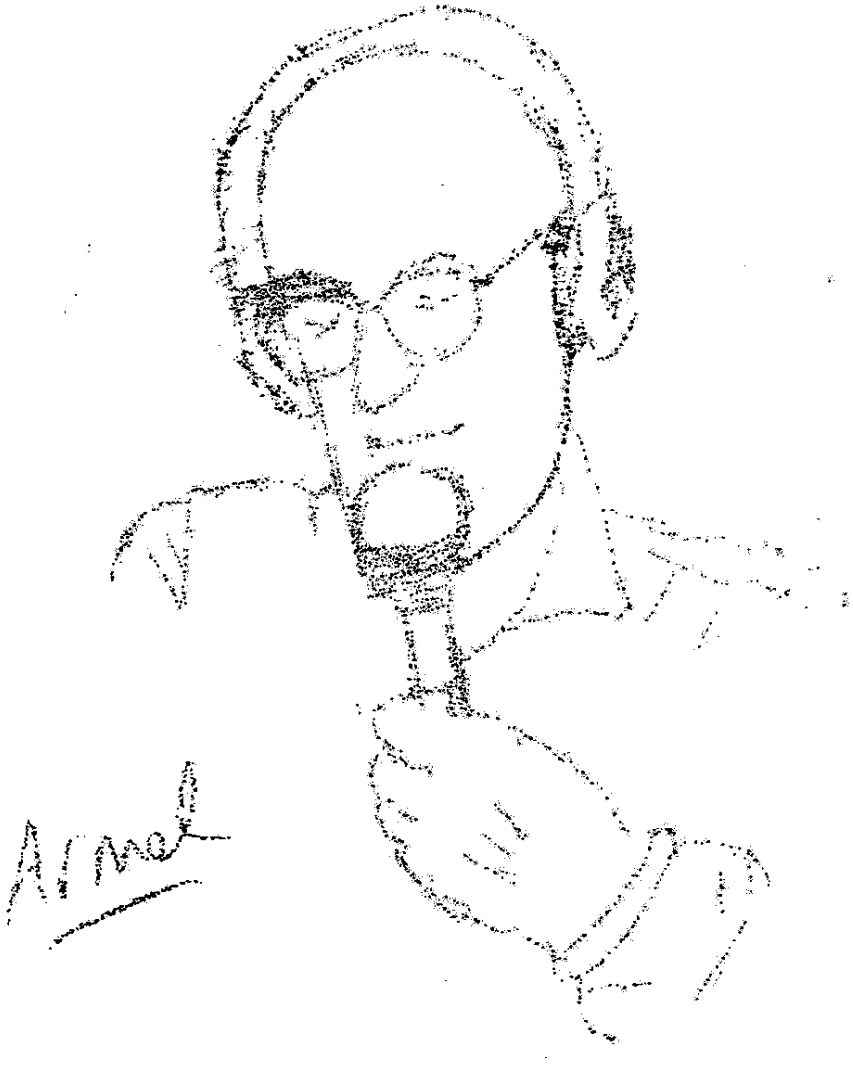
Rachel et moi on va partir, loin d’ici.
Habiter en dur et faire les marchés, la fripe, ça rapporte.
Régis Masclet récupérera les auto tamponneuses et la roulotte. Il en prendra soin.

Adieu, vie de forain, enfin.
C’est pas facile mais fallait bien.
Tourner la page.
Mouiller les yeux.

Respirer à fond.
C’est pas facile mais fallait bien.

Et à toi, belle gadji, ma divine éplucheuse, je dis tout autant adieu.
Mais, s’il te plaît, reste bien dans ma boîte à souvenirs
Pour que, le soir au coin du feu quand je serai bien vieux,
L’éclat de ta jeunesse puisse encore me revenir.

Qu’aurait été notre vie si...
Putain de timidité !



VIVANTE

« Bonjour les filles, je suis en retard, désolée.
Mais attendez, il faut que je vous raconte.
Je viens,
du forum des associations de Saint Jacques de la Lande.

Vous vous doutez bien,
Qu'au début, j' étais morte de trac.
Mal au ventre, envie de faire pipi, la totale.
Je me demandais, ce que je foutais là.

Vous me connaissez, à la base, je suis un peu timide.
Un peu, c'est peu dire.
Et bien, figurez vous
Qu' au contact de tous ces gens,
j' ai énormément appris.

J'ai pris sur moi.
J'y suis allée.
J'ai réalisé mon projet.

Il faut dire,
Je ne m' attendais pas à ça.

J' ai d' abord rencontré, une dame.
Elle n' est pas intéressée pour elle,
Mais pour son mari.

Puis des jeunes étudiants,
doués et motivés, pour apprendre, et créer.

Y'avait une autre dame, venue là par hasard.
Elle s'était trompée de rendez-vous.
Elle ne devait pas être là, elle devait être ailleurs.
Finalement elle est restée !

Une autre, elle est venue par curiosité.

Et une slameuse, qui voulait partager ses mots.

Voyez, il y a de quoi y perdre son latin.

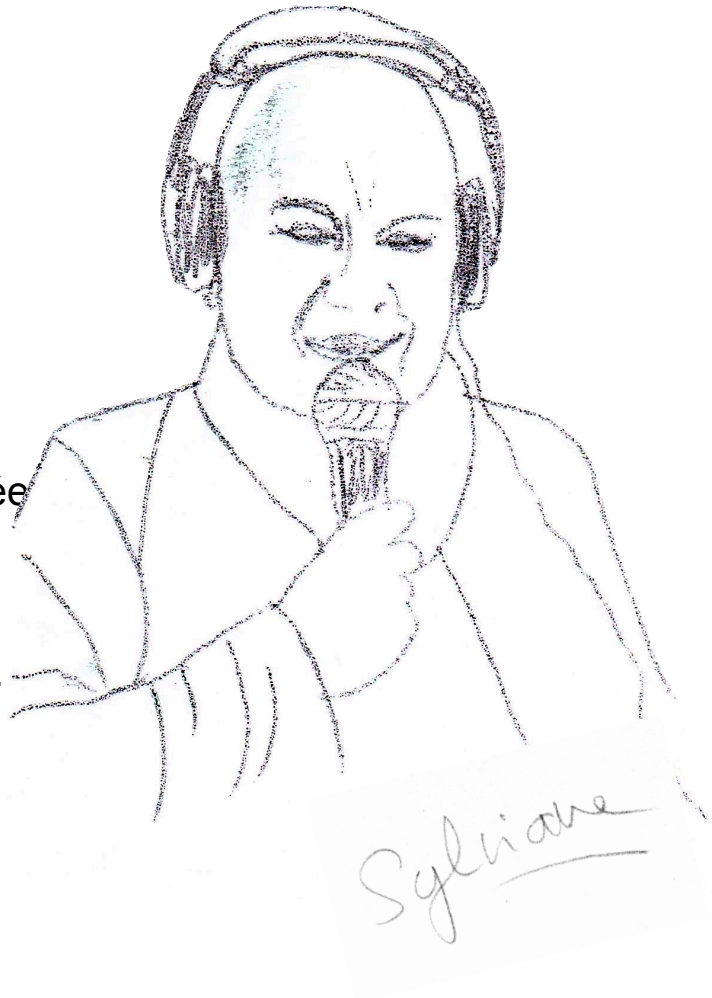
Je me demandais bien ce que j' allais faire, là,
Avec tout ce petit monde.
Ne sachant pas trop, où cela, allait nous mener.

Mais tous et toutes là,
Tellement différents et partants pour un faire un truc ensemble.
Moi j'ai trouvé ça bien !

On a parlé, on a échangé,
On a dit nos envies :
Interview d' artiste,
Au bord de la scène.
Ou du public avant spectacle.
Ou du public après spectacle.
Retour à chaud.
Des « J'ai aimé ».
Des « J'ai (pas) détesté ».
Et des discussions… endiablée

J' ai TOUT noté.

Et c'est parfait pour ma thèse.
C'est exactement cette matièr
Qu'il me fallait pour construire



C'est ça le truc:
Vivante…

C' était pas évident au début.
J'ai repris mes études, il y a 10 ans.
Difficile de se concentrer, et de changer de vie, pour atterrir ici.
Heureusement que vous êtes là, les gens !
Vous m'avez aidée, dans mes choix.
Vous étiez là quand j'ai douté.

Et pour tout ça, je vous dit merci.
Grâce à vous, je me sens rajeunie !
Je prends tout, ce qui est bon.
J' ai confiance en mon avenir.

Je suis vivante.

TU MANGES DU CONCOMBRE ?

C'était au TNB, j'ai joué la pièce. C'était génial, et j'en ai même senti l'euphorie me gagner ! Mais pas au début, puisqu'au début il n'était que vingt heures, et je rentrais sur scène. Ah oui, et, au tout début, avant le premier début, qui est donc en fait le deuxième début puisque je parle maintenant donc du premier début, j'étais dans les gradins. Quand j'ai commencé ma première réplique j'ai senti le trac me gagner, mais avant, donc, je regardais une autre pièce, dans la salle du TNB. Rien à voir avec la mienne, absolument aucun lien. Et d'ailleurs, l'ingénieur du son qui nous accompagnait a été fantastique ! Mais ça c'est après, avec nous, il n'était pas sur leur pièce à eux. J'ai attendu mon tour, puis j'étais dans les loges. Comprends-moi, un bon son comme ça, ça n'est pas tous les jours ! J'étais prêt. J'ai beaucoup aimé la prestation que l'on a faite finalement, mais en fait non, je n'étais pas si prêt que ça puisque j'avais le trac. 50% de trac. Et quand j'ai regardé la pièce des autres d'avant, donc a peu près dans le milieu du premier début, qui est en fait le deuxième début de mon histoire -tu verras c'est assez facile à suivre-, je me suis imaginé sur scène. Sauf que ce n'étais pas un rêve puisque j'y étais vraiment après, c'est à dire là où j'en suis de mon histoire, en quelques sortes. En fait on pourrait dire qu'après c'est plus vraiment un rêve, mais au début si. Et donc au moment où j'entrais sur scène... En fait on pourrait même dire que c'est un rêve qui est devenu un souvenir puis un souvenir-rêve puisqu'il s'est un peu enjolivé, mais ça n'a pas pour autant été au départ un rêve-souvenir puisque je ne l'avais pas encore vécu. 50% d'euphorie. Et donc, oui, je suis monté sur scène, sous les projecteurs -Enfin... les projecteurs n'étais pas encore allumés, mais je suis monté puis sont arrivés les projecteurs, même si tu l'auras bien compris c'est une expression- et je me suis immobilisé. 1% de transcendance. Je ne voyais pas le public mais je suppose bien que lui me voyait parce que sinon je n'aurai pas joué, ça n'aurait servi à rien. Ça fait 101% de chaos émotionnel au total mais c'est normal, puisque 101 c'est plus que 100. Et d'ailleurs moi au début du début je voyais les autres donc logiquement le public me voyait aussi. Si les projecteurs sont allumés, évidemment, puisque quand j'utilisais l'expression « sous les projecteurs » tout à l'heure, ils ne l'étaient pas encore vraiment, donc le public ne me voyait pas. C'est logique. Je jouais la troisième scène et je commençais à me détendre. 20% de détente. Enfin je ne jouais pas que la troisième scène, j'en avais déjà joué d'autres, mais au moment où je dis ça je pense à la troisième scène puisque c'est à ce moment là que je me suis détendu. Enfin je crois que c'est à ce moment-là, je n'en suis plus sûr à 100%. 10% de confusion. Mais je ne parle pas des

mêmes % que tout à l'heure puisque je parle des % de mon incertitude de maintenant. J'ai un peu dépassé les 100%. Sur les autres %, maintenant, pas sur ceux dont je viens de parler mais ceux dont je parlais au début. Et si je rajoute 35% de concentration, je dépasse encore plus. On peut très vite arriver à 1000%, mais je ne vais pas détailler puisque vous ne comprendriez pas tout. Et là j'en suis arrivé à une super réplique que j'aimais beaucoup, alors j'ai pris une respiration avant de me lancer. Avant, à plusieurs reprises, le public avait bien ri ! Mais là il ne riait pas puisque je n'avais pas encore parlé. Donc j'ai commencé à parler. Enfin non, je n'ai pas parlé, puisque Martin a parlé à ma place. Mince, je ne t'ai pas dit que j'étais au TNB. Ah si, peut-être. Il a coupé ma réplique ! Je me suis retourné une demi- seconde. Putain Martin tu déconnes. 75% de stress. J'ai croisé le regard de Marie et je me suis rendu compte que Maurice avait passé sa tête entre les rideaux. Elle m'a fait un signe de tête alors que Martin finissait sa réplique, enfin celle qu'il n'aurait pas dû dire maintenant mais elle restait à lui, personne d'autre ne la disait dans la troupe. Enfin si, quelques fois, aux italiennes, en répétition, mais pas sur scène. J'ai compris que j'allais la dire quand même, la réplique qu'il m'avait coupé. 27% d'énergie. J'allais la dire à ce moment-là, qui était d'ailleurs le mauvais moment. Du coup, je me suis lancé. C'était au TNB. Trop de %. J'ai balancé avec encore plus de conviction que toutes les autres fois :

« Ah, je sais, je vais te faire une salade de concombre. Tu manges du concombre ? »

LA DOUCHE DU SOIR

Y’a un truc qui ma marqué l été dernier.

Tout les étés je suis accompagnatrice, animatrice.
J’accompagne des enfants en vacances.
Cet été, je pars en Irlande, à Dublin.
J’ai pris l'avion départ de Paris à 17h.
Donc TGV en gare de Rennes, à 12h26.
RER et j’arrive à l’aéroport un peu en avance, mais je préfère.
À 16h30, je suis dans l’avion.
17h, décollage.
17h30, petite collation: jus de tomate et biscuits salés.
Le steward est très sympa, il me donne 2 sachets de biscuits.
Merci !
18h30, atterrissage, je suis arriver à Dublin.
Les enfant et moi, on saute dans un bus qui nous amène jusqu’au lycée des correspondants.
On y arrive, il est 19h30.

Mr Mickael c’est mon hôte, on est logé chez l’habitant.
Il est venu me chercher au lycée, on fait vite connaissance:
Hello !
Nice to meet you !
Bisous !
Thank you !
Je monte dans sa voiture et on rentre à son domicile

20h, me voilà dans la maison de ma famille d’accueil.
Chez Mr Mickael donc, et Mme Mickael me reçoit chaleureusement.
Elle me montre ma chambre.
Et elle me dit qu'il ne faut pas prendre de douche le matin.
Et tout le monde s’éclipse.
Il est 20h30 et je me retrouve seule dans ma chambre à Dublin.
Je me douche, je me mets au lit, 22h, je dors.

7h, le réveil sonne, je prends une douche et je pars au lycée.
Grosse journée avec les enfants.
Visite, expo, temps libre, ballade, shopping souvenir, pique nique… on marche beaucoup.
19h je rentre chez Mr et Mme Mickael, je suis crevée.

Je suis polie, je vais dans le salon pour saluer ma petite famille d'accueil.

Et là, je sens une certaine tension chez Mme Mickael.
Mr Michael regarde le sol.
Personne ne dit rien.
Pas de Hello !
Pas de How are you ? I'm fine thank you !
Rien.

Je réfléchis deux secondes.
Ça y est j'y suis.
C'est la douche.
Pas de douche le matin.
Mme Michael m'avait dit, pas de douche le matin.
Je comprends pas bien pourquoi, mais je respecte.
Seulement ce matin, voilà, j'ai fait vite, j'était pressé, j'aimas pensé.
Je m'excuse.
Really sorry ! About the shower in this morning ! Excuse me please.

Mme Michael n'en démord pas.
Il est 20h. Une inconnue me crie dessus et son mari qui lui dit rien.
Je suis fatiguée, s'en est trop pour moi.
Je réponds pas, je tourne le dos, je fais mes valises.
21h, je suis à l'hôtel.
En plein centre ville de Dublin.
Tous les matins, je retrouve les gamins pour les visites de la journée.
Et tous les soirs, je rentrais dans mon hôtel.

Bye bye les Mickael.
Mon lit est grand, je me sens chez moi.

J'ai passé une semaine de rêve.
Et la douche était chaude, du soir au matin.

5 MINUTES

À quoi bon dire des trucs joyeux si la joie ne m'inspire pas?
Mes sons n'sont pas de la poudre aux yeux,
Non j'suis pas ce genre de gars.
Toucher les cœurs c'est la mission.
J'suis pas différent j'suis un p'tit con.
J'suis brisé comme toi, mais j'ai de l'espoir.

Ces quelques paroles résument très bien la semaine que je vais vous raconter, du moins le jeudi de cette semaine de tournage.

J'ai passé une semaine derrière les caméras à gérer plein de choses, j'ai géré des trucs pour tout le monde, corvéable à merci, pas une seule putain de seconde pour moi.

J'ai géré tous les petits problèmes comme ce problèmes de carte SD qui avait disparu avec tous les enregistrements sonores que j'avais pris le soin d'enregistrer !

Plus d'une fois, j'ai prévenu.
Attention ! Je vais finir par craquer !
Je l'ai dit. Je l'ai redit. Je l'ai répété.
Attention !

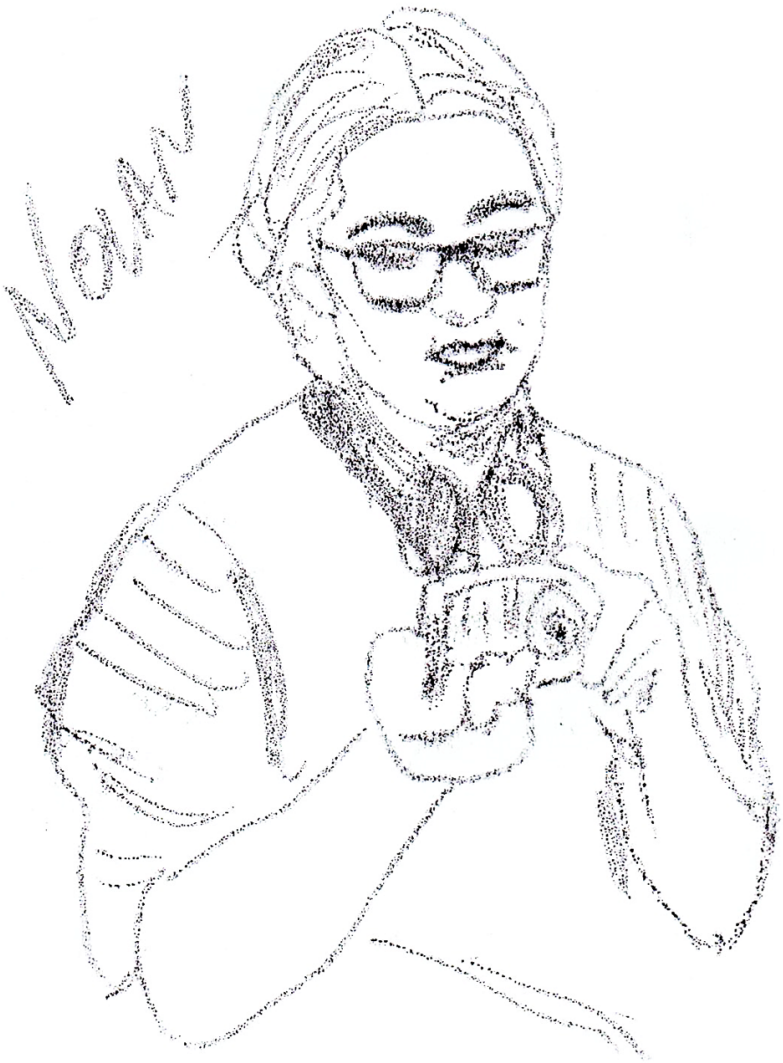
Mais personne n'a voulu l'entendre, personnes n'a voulu comprendre ce que ça voulait dire d'avoir besoin d'un moment pour soi? C'est pourtant précieux le temps pour soi, je ne demandais pas la lune, juste un petit moment juste pour moi, juste un moment pour me concentrer un tout petit peu sur moi sans avoir à gérer les petits embarras des autres de l'équipe. C'est trop rêver ça ? J'allais imploser…

Mais heureusement pour eux je suis parti. Je suis parti marcher un peu. Je suis pas parti loin. Et vous savez quoi ? J'étais bien. Alors j'ai couru, ça m'a fait du bien. J'ai reposé mon cerveau, j'ai laissé les tensions derrières moi et je me suis rendu d'un truc. Grâce à ces 5 petites minutes, j'ai réalisé quelque chose d'important.

Je suis en train de travailler sur un film. C'est MON film. Le film que j'ai écrit, celui que j'ai imaginé. MON film, c'était mon rêve et je suis en train de le réaliser.

Ces 5 petites minutes m'avaient permis de m’observer moi même. Ce pas grand chose de temps que j’ai su m’imposer m’a fait me rendre compte de ce que je suis devenu.

Je suis ce que j’ai toujours voulu être.
Je suis cet homme qui filme des histoires pour les raconter au monde.
Je suis cet homme derrière la caméra.



MERCI À

L’ATELIER THÉÂTRE ET NUMÉRIQUE, GWENDOLINE, NOLANN, ALIX, JOSIANE, LAURENCE, ARMEL, SYLVIANE, COLETTE, KALIA.

MERCI AU THÉÂTRE DE L’AIRE LIBRE - ST JACQUES DE LA LANDE , AU CPPC ET À LA 114Cie !

DEVIENS CE QUE TU ES

Nietzsche

L’atelier Théâtre & Numérique

est proposé dans le cadre de la thèse de Gwendoline Landais

Médiation Horizontale Numérique Participative Transmédia :

Pour une nouvelle approche du spectacle vivant